

From the Editors

It is appropriate that the *TESL Canada Journal* present articles on Canada and on TESL. This volume does so: The first two articles raise issues of program development and evaluation in terms of learners' workplace and societal needs in Canada; the next three articles (received from Fiji, Kuwait and Scotland) focus on teaching English in a classroom context; and the book reviews feature Canadian authors on topics from national policies to Canadian concepts and multiculturalism.

Peirce, Harper and Burnaby conclude their study of workplace ESL dropouts with "If an EWP program is to be effective, it must address not only the linguistic needs of the ESL workforce in a particular context, but its relationship to larger social and economic structures in the workplace and wider community" (p. 9). This conclusion is explored in some depth by Ho, who introduces an environmental framework which facilitates analysis of existing programs and how well they meet learners' linguistic needs *and* their needs to participate in the Canadian workplace, educational system, and society. In her concern about general ESL program dropouts, she urges us to reconsider our own programs and the assumptions on which they are based. "Language cannot be treated as an add-on as ESL is treated now. It is doled out, meted out, measured and reported, but it is not, as an enterprise, responsive to the integrative goals of immigrants and refugees" (p. 49).

The next two articles offer quite different perspectives on errors and error correction: Haggan's comparison of Kuwaiti students' spelling accuracy with their perceived spelling accuracy, and discussion of misplaced student confidence is illuminating for all teachers and has implications beyond spelling. Oladejo's comparison of teacher and student attitudes to error correction should also encourage teachers to reflect on whether they correct according to students' "best interests" or expressed preferences.

In the Classroom contains an article by Corbett that explains how (and why) to teach students to appropriate academic arguments. Although he cites his own experience teaching English for academic purposes at university level, his model could easily be applied to other academic content areas.

Sheena Gardner and Janet Carroll

Un mot des éditrices

Étant donné son titre, *TESL Canada Journal* se doit de présenter des articles sur le Canada et sur les programmes TESL. Le présent numéro couvre donc ces deux thèmes: les deux premiers articles cernent des problèmes liés à la mise en place d'un programme et à une évaluation devant tenir compte du lieu de travail des apprenants et des besoins sociaux au Canada. Les trois articles suivants (reçus de Fiji, du Koweït et d'Écosse) traitent de l'enseignement de l'anglais dans le contexte de la salle de classe. Enfin, les recensions portent sur des ouvrages dont les auteurs sont canadiens et dont les sujets vont de la politique nationale au multiculturalisme et autres concepts canadiens.

Peirce, Harper et Burnaby concluent ainsi leur étude sur les abandons (là où l'apprentissage linguistique est offert sur le lieu de travail): "Pour qu'un tel programme réussisse, il ne doit pas être motivé par les seuls besoins linguistiques des employés-apprenants; il doit aussi viser à l'amélioration des liens entre le lieu de travail et les structures sociales, économiques et communautaires qui l'englobent" (p. 9). Cette conclusion est partagée par Ho qui nous fournit un cadre permettant d'analyser les programmes existants et leur aptitude à répondre aux besoins linguistiques des apprenants ainsi qu'à leur besoin d'insertion au monde du travail, au système éducatif et à la société canadienne en général. Dans son souci de réduire le nombre des abandons, Ho nous incite à reconsidérer les fondements de nos programmes: "La compétence linguistique ne saurait continuer à être considérée comme un simple ajout. Elle est actuellement distribuée avec parcimonie, mesurée et évaluée avec soin mais, dans une visée plus large, elle ne joue pas pleinement son rôle quant au but des immigrants et des réfugiés: le but de l'intégration" (p. 49).

Les deux articles suivants offrent des perspectives nouvelles sur les méthodes correctives. La comparaison que dresse Haggan entre la compétence orthographique d'un groupe d'étudiants du Koweït et leur perception incorrecte de cette compétence inclut des réflexions utiles à tout professeur, et non limitées au domaine de l'orthographe. La comparaison qu'établit Oladejo sur les attitudes respectives de l'enseignement et de l'apprenant face à la correction des erreurs nous conduit à réfléchir sur la démarche corrective: doit-elle se faire dans l'intérêt des étudiants, ou selon les préférences qu'ils expriment?

Dans *En classe*, l'article de Corbett explique comment et pourquoi enseigner une langue permettant la discussion académique. Bien qu'il cite sa propre expérience (il enseigne, à l'université, un anglais à but académique), le modèle qu'il propose pourra s'appliquer à d'autres disciplines.

Sheena Gardner et Janet Carroll, éditrices
Liliane Rodriguez, traductrice